

Je suis bigleuse.

Je n'ai pas de bons yeux.

Je vis depuis l'enfance
avec diverses pathologies ophtalmiques.

Je suis très hypermétrope de l'œil gauche
et fortement myope de l'œil droit.

Un peu astigmatisme aussi : mes cornées ont une
courbure légèrement irrégulière.

J'ai un strabisme convergent, léger, certes,
mais qui s'accroît quand vient le soir
– avec la fatigue, j'ai l'œil qui penche.

Une cataracte congénitale à l'œil gauche :
un point noir opacifie le centre de ma pupille.

Je connais, c'est la vie, un début de presbytie.
Mes yeux vieillissent.
Mes cristallins sont moins souples,
leur capacité à faire le point diminue.

Ça fait beaucoup.

J'ai un œil court, hypermétrope.
Il voit mieux de loin que de près :
plus l'objet est proche, plus il le voit flou.
J'ai un œil long, myope.
À l'inverse, il voit flou de loin et net de près.

Je tangué, je suis déstabilisée.
Je suis gauche. Je suis maladroite.
J'ajuste mal la distance entre mon corps
et les objets qui l'entourent.

Je n'ai pas de bons réflexes.

Ce qui est près, donc, je le vois mal.
Je le manque. Je trébuche,
je me prends des portes, je me cogne.
Ce qui est loin, je le vois trouble.

Ce n'est pas clair.

Il m'arrive de confondre les personnes.
Les visages, les objets, les choses de la vie.
Au-delà de quelques mètres,
je ne capte plus les détails.

J'avance en sfumato.

Malgré cette vue défaillante,
ou plutôt grâce à elle,
j'ai un bon sens de l'orientation.
Je n'ai pas besoin de mobiliser la vision
pour me repérer.
J'active d'autres sens, d'autres facultés.

Par exemple, je sais qui vient vers moi
à sa démarche, à sa vitesse, à sa silhouette,
à la sensation que j'ai de sa masse.
Quand il sort du flou, il est déjà tout près.
J'ai l'impression qu'il me fonce dessus.

Je reconnais plus que je ne vois.

Et aussi, je devine.

Je suis la chouette et je suis la taupe.